

Faute de preuves. Serge Prioul. Illustration de couverture Marie-Christine Thomas-Herbier. Préface Jacques Josse. Les Carnets du Dessert de Lune, collection Pleine lune. ISBN : 9782930607504. 90 pages.14,00 €

Rencontre. « *Si je n'avais pas eu l'écriture, je serais mort* »

Le Louvignéen Serge Prioul n'était pas destiné à devenir poète. Il vient pourtant d'écrire *Faute de preuves*, son 2e recueil de poèmes.

Louvigné-du-Désert. Un fils de tailleur de pierre qui taille la langue française en poèmes. Un enfant sorti du système scolaire en seconde et qui dompte les mots en vers. Un ouvrier du textile devenu écrivain. Un dépendant à l'alcool devenu « *dépendant à l'écriture* ». Serge Prioul est tout ça à la fois.

À 62 ans, ce Louvignéen publie son deuxième recueil de poèmes, *Faute de preuves*, et poursuit ainsi son aventure littéraire hors du commun et insoupçonné.

« *Colette Bouffant m'a ouvert à la poésie* »

Le prologue de cette aventure se déroule au collège Jules-Verne de Saint-Hilaire-du-Harcouët, où Serge Prioul était scolarisé. « *Colette Bouffant, ma professeure de français en 4e et 3e, m'a ouvert à la poésie.* » Serge Prioul se passionne pour ce genre littéraire. « *J'ai été subjugué par les poèmes de François Villon, comme La Ballade des Pendus.* » Cette professeure, a qui il dédicace son ouvrage, « *[l'] a fait aimer la poésie. C'est grâce à elle qu'[il] écrit.* »

« *Je suis devenu dépendant à l'écriture* »

Le jeune homme aime apprivoiser les mots et veut en faire son métier : journaliste. Appelé pour son service militaire, il manque de peu un poste à La Gazette de la Manche. À son retour, il cherche du travail. Ce sera ouvrier du textile. La poésie s'éloigne mais ne le quitte pas. Il continue à l'apprécier, comme simple lecteur.

C'est la maladie qui va le ramener à ses premiers amours pour la poésie. « *En 1995* », alors qu'il souffre d'alcoolisme, il s'inscrit à un atelier d'écriture. Dans ce genre d'atelier, « *on commence toujours par écrire sur soi. On se découvre à travers les mots et on prend conscience de qui on est.* »

Des mots sur des maux. « *L'écriture m'a emmené quelque part. Si je n'avais pas eu l'écriture pour me sortir de l'alcoolisme, je serais mort.* » Serge Prioul a remplacé une addiction par une autre. « *Je suis devenu dépendant à l'écriture.* »

Du « *collectage* »

« *Une belle dépendance* » qui se manifeste par un calepin, toujours à portée de main, sur lequel il écrit des fragments de quotidien. « *Je fais du collectage : je regarde les gens, j'observe autour de moi, je note une rencontre, une anecdote... sur la page de droite, uniquement.* »

Un chien errant, un petit-déjeuner, une serveuse étourdie... « *Attentif à la présence des êtres et des choses, Serge Prioul avance en collectant des brides de réalité qu'il met en forme dans ce livre de bord très intuitif et profondément humain* », dira de lui le poète Jacques Josse, qui préface le recueil.

C'est une autre poète, Sylvie Durbec, qui l'a poussé à publier ses écrits. Son premier recueil, *Carnets du Barroso*, est sorti en 2014.

Dans *Faute de preuves*, le Louvignéen rend hommage à ses racines, à son milieu ouvrier.

« *C'est une fresque de ma vie.* »

© Céline Montécot in *La Gazette de la manche*, 31 janvier 2018

Je suis longtemps allé sans me voir. Le premier vers de *Fautes de preuves* donne le ton. Aller sans se voir et écrire. Revenir aux mots d'enfants peut-être. Ou mieux, revenir à l'essentiel, aux petits bonheurs quotidiens, au partage. Pour Serge Prioul, il s'agit d'écrire, de laisser les mots faire leur travail et ainsi peut-être élucider quelques questionnements. En exergue, Richard Brautigan et Michel Bourçon et une influence certaine de ces deux-là.

Un jour arrive

Où tu écris

Par curiosité

Juste pour savoir

Où va te porter l'écriture

L'écriture est simple, elle va à l'essentiel et emporte le lecteur. Serge Prioul vit près de Rennes et le livre est coloré de cette région ainsi que de sa langue avec l'emploi de mots gallos. Et dans son bout de pays, Serge Prioul écrit partout et sur tout : dans la voiture, sur un banc, au café, devant l'église, chez le poissonnier, à la clinique... Écriture de mémoire autant que du quotidien.

Tu penses aussi à la fin de semaine

Un peu de repos

L'apéro

Et demain bosser encore

Mais surtout beaucoup d'humanité. Des poèmes pour les gens de la rues, les enfants morts de faim et des allusions à notre monde d'aujourd'hui appauvri par les conflits. Ainsi Serge Prioul est témoin de son temps, et il ne se le cache pas, comme il l'écrit ci-après.

Et comme dit un poète

Il faut nommer les choses

Pour ne pas qu'elles se perdent

De tristesse

Faute de preuves.

Serge Prioul, s'il écrit avec une conscience du monde au sens large, écrit d'où il est et sur ce qui nous entoure. Ce livre est ponctué de rencontres, de l'observation des gens autour de soi. *Tu écris / quelqu'un te regarde / puis sort avec son café. [...] La page n'est jamais blanche / Puisqu'il y a toujours ces gens qu'on y croise.* Chaque personne est matière à écrire pour le poète, sensible à chacun, aux situations, à la vie qui va là. C'est un livre de vie où chacun est bien vivant, ou Serge Prioul est bien vivant. C'est la vie. Toute la vie autour et la sienne. De l'enfance à l'âge mûr où une petite fille *glisse un peu sur (s)es jambes.*

De cette poésie se dégage un certain bien-être et le bonheur de vivre, le plaisir de la rencontre et de l'écriture. Lecture très agréable.

Quelqu'un t'a dit dans les petits trucs qu'on écrit

Souvent ils sont là les beaux textes à venir

Tu commandes

Thé vanille tiens

Avec ta veste de coureur des bois

Tu ne ressembles pas au buveur de tisanes

Grignoteur de gâteaux secs anglais bios

Le stylo tient à tes mains de tailleur de pierre

Des mots arrivent comme tu amorces la pompe

Arrêter au milieu du beau mot rivière

Puisque tu es dedans vite nager vers l'autre rive

Mots que tu épuises mais qui te soufflent la suite

Que serais-tu sans ces rencontres qui te jalonnent

L'important est de ne jamais fermer le bloc

De laisser à la chandelle la page offerte

Ce que tu écris s'éclaire

Loin de la confusion des étoiles

Quelqu'un t'a dit

© Cécile Guivarch in *Terre à Ciels*, janvier 2018

Un nouveau venu, qui n'a sorti qu'un recueil en 2014. Et surtout une nouvelle voix, un nouveau timbre. Serge Prioul s'est mis tard à la poésie : *Un jour arrive / Où tu écris / Par curiosité / Juste pour savoir / Où va te porter l'écriture...* L'expérience de vie est là, dans le sac rebondi de la mémoire, et les lignes s'enchaînent toutes seules. *Tu as des choses à dire / Qui ne sont pas dans l'abstrait...* On n'est pas dans une écriture intellectuelle en effet où les mots jouent entre eux dans le circuit mental. On se rapprocherait finalement de la poésie du quotidien où les anecdotes, les constats, les regards engendrent les poèmes d'une façon naturelle comme s'ils

étaient leur aboutissement logique, ainsi cette fin de page : *Et de me voir écrire / Un passant s'étonne / Qui devient l'homme du moment / De ma ligne / Et de mon propre étonnement* La vie qui génère les mots est faite de travail, celui des parents, celui de l'ouvrier qu'il côtoie et qu'il est lui-même. De l'ambiance des cafés qu'il fréquente à Rennes. Il suffit de s'installer à la table, de regarder autour de soi et d'écrire. *On pousse l'hiver / Au bout des hommes* Il y a souvent des phrases entendues ici et là, des paroles de chanson ou des citations de poème qui traînent. Et l'auteur moins philosophe que pragmatique, d'achever son recueil : *Moi non plus / Je sais seulement / Qu'il ne faut pas / Rater les bonheurs / De passage*
© Jacques Morin (à paraître dans la revue *Décharge*)

Quoiqu'il puisse dire, après un deuxième livre de poèmes, « J'ai faim de pain plus que de poème », on sent chez Serge Prioul (né en 1955) une réelle « Ferveur/...premier mot du grand livre d'existence ».

La vie, l'ordinaire, la vraie, celle qui a coûté efforts et mutation, celle-là a généré chez notre auteur une soif de rencontres, un appétit et une gourmandise des choses belles que le hasard peut mettre sur la route : les jambes des femmes, le silence de l'écritoire en plein café de Rennes, l'observatoire qu'est toute bonne terrasse pour scruter le monde qui va son chemin...

Comme chez Lacoche (lui, dans le genre romanesque et le beau « *Chemin des fugues* »), il y a ici une convivialité souhaitée et qui suscite chez le lecteur une empathie profonde pour tout ce qui est marqué du sceau de l'observation tendre et/ou amère du monde.

Garder traces, laisser dans le carnet des jours les reliefs de l'existence (surtout celle des autres) :

« Il faut nommer les choses / Pour ne pas qu'elles se perdent / De tristesse / Faute de preuves » (p.30)

Le titre suffit à nous le faire comprendre : s'il n'existe plus de preuves que nous avons vécu ce jour, cette heure, cette bière, cette rencontre fortuite, qu'il y ait au moins le poème pour consigner l'irréparable de nos vies :

« Un homme vide sa bière / Puis fond en larmes » (p.32)

La misère humaine, ce moteur du poème de Prioul, est analysée, démontée, mise en évidence, parce qu'elle choque, condamne : aux « vieux qui se brûlent encore le cœur », aux jeunes « aisés » ou beaucoup moins, le poète adresse sa petite part de bonheur ordinaire, au moins servir à dire d'eux le plus juste d'un regard.

Et en matière de regard, on en tient ici un vrai, apte à saisir « la poussière dans une traîne », la honte ressentie lors d'un refus, le « coureur des bois » qu'il fut, la « place » qu'il a longtemps cherchée (comme le père d'Ernaux dans le livre éponyme), la rue, si miséreuse ou si accueillante (selon le jour, selon les bonheurs et heurts de la vie)... Et parfois, dans la mire de ce bon poète, si attentif à l'autre, « c'est l'heure entre ciel et vitrine », lorsque la foule « sentimentale » ou non parcourt la cité, s'éparpille, sans savoir sans doute qu'un œil acéré consigne sur des carnets de bar l'extension possible de leur vie courte ou mal rangée.

© Philippe Leuckx in *Texture* <http://revue-texture.fr/lectures-de-philippe-leuckx-2017.html#prioul>

Après la prova de Michaël Glück, qui signifie répétition en italien, nous voici aux preuves, ou plutôt à l'absence de preuves de Serge Prioul. Des trois, c'est l'ouvrage qui se rapproche le plus d'un recueil de poésie « classique », si tant est que cela existe. *Faute de preuves* semble d'abord le fruit d'un cheminement, celui de son auteur vers la poésie. « Un jour arrive / Où tu écris / Par curiosité [...] Et tu sautes / En parachute ». Un cheminement tout de pudeur devant le malaise qu'on sent installé avant l'écriture, avant ce que l'on perçoit comme le grand saut. Les poèmes sont en général courts, comme les vers d'ailleurs, et paraissent constituer de prime abord une sorte d'art poétique : « Elle est si simple la place du mot // Un blanc où ne rien mettre d'autre / Un mot de trois lettres / Un de huit / Au-delà / On sera dans la marge ».

Mais petit à petit, une fois la poésie enclenchée, le recueil évolue vers une poésie narrative réaliste où l'on reconnaît l'influence de Richard Brautigan, cité en exergue. Les anecdotes prennent le pas sur les réflexions personnelles - même si celles-ci ne disparaissent pas - et

structurent un style qui devient plus affirmé. Toujours, cependant, avec un vocabulaire pas ampoulé pour un sou qui rend la poésie naturelle, quasi une conversation entre amis. Jugez-en : « Café de pays de Mellé / Le vieil alcool de service / Te raconte / Qu'à cause de Brigitte Bardot / Qui a fait interdire les manteaux de fourrure / Les éleveurs de visons / Ont lâché plein d'animaux dans la nature / Un de ses potes pêcheur / Il est formel / S'est fait poursuivre par des visons / Qui en voulaient aux truites / À l'intérieur de son panier de pêche ».

Des hésitations à écrire jusqu'aux poèmes réalistes faits de tranches de vie sublimées à la Brautigan, Serge Prioul écrit sa Bretagne et son histoire, qui s'entremêlent dans des vers simples à l'effet immédiat et durable. *Faute de preuves* est un concentré de réel passé à travers la moulinette d'un regard acéré et empathique ; qui mieux que le poète sait repérer l'instant qui, habillé de mots, touchera de la plus belle manière celles et ceux qui ne l'ont pas vécu ?

© Florent Toniello in <http://accrocstich.es/category/Notes-de-lecture>